



## **CHRONIQUE D'UN MISSIONNAIRE**

**(Pierre Samson, p.m.é.)**

**(Mars 2020)**

Bonjour à vous tous, parents, amis et bienfaiteurs,

Mon premier rendez-vous en 2020! Quel début d'année avec ce fameux virus parcourant le monde pour nous faire réaliser que nous ne sommes pas toujours maîtres de nos destinées malgré toute la richesse de nos savoirs. Cependant je continue à croire qu'il y a place pour de belles consolations et joies dans vos vies.

Quant à moi, j'ai terminé 2019 et j'ai commencé la nouvelle année avec la communauté de Little Baguio, tout spécialement réunie d'abord pour la messe d'action de grâce le soir du 31 décembre, et celle du lendemain pour prier et demander les bénédictions en début d'année.

Dans la communauté, la dernière journée de l'année fut consacrée à faire boucherie de plusieurs porcs qui furent débités en petits morceaux pour être d'abord pesés, puis distribués dans les familles. L'idée est de commencer la nouvelle année sous le signe de la joie et de l'abondance, mais si possible sans déboursier un sous la journée même du 1 janvier.

Pour réaliser ce projet, à chaque mois, les gens intéressés à participer à la distribution en fin d'année déposent un certain montant, lequel est utilisé pour l'achat de porcelets et de la nourriture pour les engraisser au fil des jours.

Dans leur bonté, j'ai eu droit à une petite part, même si je n'ai pas participé à ce projet communautaire.



Et comme d'habitude, en ce début d'année, je fus choyé de recevoir une bonne quantité de nourriture de toutes sortes, spécialités de nos bonnes cuisinières.

J'ai pu me régaler de ces gâteaux, de ces salades, de ces potages variés, et de divers autres cadeaux, incluant même un éventail électrique... Une fois de plus, on m'a fait sentir que j'avais une place importante dans leurs cœurs et leurs pensées. Quoi de plus stimulant pour un vieux missionnaire que ces signes d'affection et d'attention!

Bienvenue donc à l'année 2020 et à ce que le Seigneur nous réserve pour les mois à venir.



## ACTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS DE FIN D'ANNÉE 2019

L'association des fermiers SOFA a encore fait parler d'elle à l'occasion de leur assemblée générale tenue en décembre, et à laquelle le directeur du Département de l'Agriculture a bien voulu être présent pour livrer un message de félicitations, d'encouragement et une promesse d'aide pour l'avenir.

Ils étaient 744 membres à participer à cette rencontre dans laquelle ils ont pu prendre connaissance des activités réalisées par leur association et des plans pour le futur. (Voir photos plus bas)

Le président de l'association a aussi indiqué, qu'avec l'aide de différents partenaires du gouvernement et de certaines autres agences non-gouvernementales, il y avait bon espoir qu'un meilleur futur pour les fermiers puisse être à l'horizon, grâce à la priorité de l'association pour offrir des formations de toutes sortes pour améliorer les techniques agricoles, et aussi grâce au support pour les produits agricoles ayant une valeur supérieure sur le marché, comme l'adlay, le café et les légumes de bonne qualité.



## L'AMOUR, L'ESPRIT DE LA MISSION

Un peu avant Noël, une fois de plus, nous avons invité certaines personnes ayant un vécu spécial avec notre équipe missionnaire, des gens qui partagent notre vision missionnaire et le manifeste par un engagement concret dans leur communauté, comme par exemple, accepter de servir dans la clinique locale, de prendre en charge le suivi des enfants souffrant de malnutrition, et autres services concrets qui manifestent qu'il y a de l'amour dans les cœurs de ces personnes. Cette rencontre fut à la fois un moment de rendre grâce et aussi un rappel de la motivation profonde dans nos actions missionnaires.



Chacun de ces cœurs de papier représentait une personne présente. Et au dos de ce symbole que chacun venait cueillir, un message inspirant tiré de la Parole de Dieu lui était livré.

Plusieurs des participants nous ont donné un beau témoignage en parlant de la joie qu'ils ressentaient à être au service des gens de leur communauté. Et rares sont ceux et celles qui n'ont pas renouvelé leur engagement pour cette nouvelle année qui s'annonçait. Quelle grâce que d'avoir des collaborateurs de cette qualité!

Cette même journée du 21 décembre, une bonne grand-maman bien connue de nous fut amenée à notre clinique. Le médecin n'a pu rien faire d'autre que de constater son décès quelques heures après son arrivée. Pour la ramener à son village situé à plus d'une heure de marche, elle fut ainsi déposée sur un genre de civière portée par des hommes du village. 2 jours après cet événement, j'étais à nouveau avec eux pour célébrer ses funérailles dans la plus grande simplicité, sans même un cercueil pour la déposer...



Même si je ne suis plus en charge de la communauté chrétienne de Little Baguio, je me fais encore un devoir d'aller visiter les malades à leur domicile, de les encourager, de leur apporter la communion. Ils en sont toujours très reconnaissants.

Cette dame sur la photo, une autochtone qui m'a accueilli dans mes premiers jours à Little Baguio, était d'une fidélité exemplaire à venir à la messe du dimanche et à communier. En voyant l'hostie que j'avais encore en main, elle s'est agitée en disant, « **Le Bon Dieu vient maintenant à moi. Il sait que je n'ai plus les jambes pour aller le recevoir à la Chapelle.** »

Quoi de plus encourageant pour un missionnaire que d'entendre des messages de la sorte!



## NOUVELLE CONSTRUCTION POUR MIEUX SERVIR



Bientôt une année depuis l'incendie qui a détruit résidence et bureaux. L'idée de reconstruire a toujours été présente, mais comme je vous l'ai rapporté dans une chronique précédente, j'avais à faire face à bien des défis qui retardait le projet. Avec le temps, et réfléchissant en équipe sur le sens des événements qui touchaient nos vies, celles des organisations et des groupes avec qui nous travaillons, il fut décidé que les dons envoyés pour la construction du convento du FATHER iraient plutôt pour construire un genre de hangar qui sera utilisé par l'association SOFA dans les années à venir qui s'annoncent prometteuses.

## UNE NOUVELLE DEMEURE POUR MOI



Pas si mal, n'est-ce pas? En tout cas elle fait mon affaire, et je m'y plais bien. J'occupe le haut, et un de nos employés occupe le bas.

Je devine votre question... et qu'en est-il de la résidence de Pierre? La photo vous donne une idée de l'endroit où je vis actuellement. Mon bureau est ailleurs.

Cette résidence, sise à 2 minutes de marche de mon ancienne demeure, appartient à quelqu'un qui vit dans une autre municipalité. Il en a fait l'achat dans le passé avec l'idée de l'offrir comme résidence à un de ses frères qui ne s'est pas montré intéressé. Elle est devenue vide, pratiquement abandonnée. Il m'a fait l'offre de l'occuper, ce que j'ai acceptée avec joie. Et en plus cela ouvrait l'idée d'utiliser l'ancien emplacement de ma maison avec le projet actuel cité plus haut.

A mon âge, je me dois de penser à du court terme. Inutile de bâtir pour héberger un vieux missionnaire en fin de course...

Tout un voyage! Non, ce n'est pas l'autobus scolaire de Little Baguio!

Sur de courtes distances, quand la situation le permet, nous permettons à ces jeunes de faire un voyage « en convertible local », sous le soleil, et caressés par le vent de nos montagnes.

Quelle expérience pour ces jeunes qui souvent n'ont pas encore vécu de s'asseoir confortablement dans une automobile pour se déplacer d'un endroit à l'autre!

Cela me rappelle aussi mes jeunes années quand je rêvais de faire un tour dans une carriole tirée par des chevaux...



## LA MÉCANISATION SE CONTINUE...

Et cela pour la plus grande joie des femmes... Et oui, cet instrument est un autre type de machine servant à décortiquer le riz de rizière et le riz de montagne, et expérience faite, à décortiquer aussi l'adlay, cette plante dont je vous ai déjà parlé. Dans la façon traditionnelle, les femmes passent des heures à pilonner le riz pour ce faire. Une délivrance pour elles donc que cette machine.

Là où l'électricité n'est pas disponible, un moteur à gazoline fait fonctionner ce moulin. C'est par hasard que j'ai trouvé cette machine, alors que je passais devant un commerce de vente de moteur Honda à Davao. Le propriétaire du commerce était fier de me dire qu'ils étaient les seuls à avoir un modèle de la sorte, encore tout nouveau sur le marché. Après essais dans le magasin même, les résultats étaient concluants, et achats de 4 items il s'en est suivi.

## PARLONS DE MON QUOTIDIEN...

1. Un bon matin, quelle surprise, plus d'eau dans ma nouvelle demeure branchée sur le système central du village. Les voisins se plaignent aussi pour les mêmes raisons. La nouvelle est transmise au responsable du système d'eau qui s'empresse d'en chercher la cause. Piqué moi-même par la curiosité pour savoir où est le problème, je l'accompagne dans sa recherche, qui peu à peu nous amène à cibler l'endroit possible du problème. Avec quelques hommes mis au travail pour creuser et rejoindre le joint reliant cette section du village au système central, quelle ne fut pas la surprise de découvrir la cause de cette interruption... une anguille pris au piège dans le tuyau! (Voir photo plus bas). Il est vrai que l'eau du village vient d'une source naturelle à flanc de montagne, et non d'un puits.
2. Un jour je reçois la visite d'un père tout heureux de m'inviter à une fête car sa grande fille de 29 ans, venait de passer les examens du gouvernement pour être reconnue officiellement professeur avec droit d'enseignement dans les institutions publiques. Il était content de me rappeler qu'elle avait eu son éducation primaire dans une de nos écoles tribales du temps, puis qu'elle avait été supportée pour ses études secondaires par une bourse scolaire que nous offrons chaque année à certains jeunes, et que pour poursuivre ses études, elle avait travaillé dans une famille de Davao. Cette famille lui avait permis d'aller à des cours de fin de semaine et ainsi avec persévérance et détermination, elle avait obtenu son brevet d'enseignante. Ce succès faisait aujourd'hui la joie de son papa, et la fierté de son village. Bien entendu, je n'ai pas manqué de participer à cette fête et d'être parmi les gens pour la féliciter. Je lui ai communiqué mon admiration lorsqu'elle m'a informé de son intention de devenir enseignante dans une de nos écoles publiques de Little Baguio... Qui aurait cru! Oui, petit train va loin parfois!
3. Par un concours de circonstances, j'ai reçu la nouvelle qu'une organisation de charité planifiait de passer 3 jours en février dans le village le plus éloigné de notre territoire pour dispenser gratuitement des soins médicaux à la population locale. Les responsables de cette organisation m'invitaient à me joindre à eux. Ma réaction a été, « **J'espère qu'ils auront droit à du beau temps** », car généralement en février, jour après jour, les averses rendent nos chemins boueux au maximum, et nos marches pénibles. Le jour choisi, de peine et de misère, cette équipe de jeunes médecins, dentistes, infirmières ont finalement fait le voyage, mais sans avoir avec eux les remèdes et autres instruments nécessaires pour bien servir. Ce n'est qu'en fin d'après-midi du deuxième jour que finalement les médicaments sont arrivés. Beaucoup de ces gens qui avaient entre leur main une prescription du médecin, avaient perdu patience à attendre et avaient déjà quitté la place. Résultat? Des boîtes complètes de médicaments, dons de fabricants pharmaceutiques, n'ont jamais été utilisées. Réactions des responsables, « **Nous allons vous laisser tous ces médicaments que vous allez pouvoir utiliser dans vos cliniques. Pas question de retourner en ville avec tout cela. Trop difficile d'utiliser vos sentiers boueux, sous la pluie** (qui tombait en abondance au moment de nous parler.) Revêtus d'imperméable, péniblement, ils ont repris le chemin du retour. Ils se souviendront sans doute de cette mission spéciale...Et quand la température fut plus clémente, nous avons pu récupérer cette richesse en médicaments de toutes sortes, continuant ainsi à servir notre population grâce à eux.
4. J'avais comme plan de visiter une communauté. Comme une partie du chemin pouvait être parcourue en moto, j'avais demandé à un de nos employés s'il acceptait de m'amener au bout du chemin carrossable, pour terminer mon voyage à pied pour la distance restante. Le jour convenu, il pleuvait, une petite pluie fine. J'ai proposé d'attendre à plus tard pour lui éviter de naviguer dans la boue du chemin. A ma surprise, il a insisté pour partir à l'heure convenue, et cela même sous la pluie. Au bout du chemin, parapluie en main, j'ai tranquillement entrepris ma marche vers le village visé, tout en saluant au passage les gens me regardant par leur fenêtre. A l'approche d'une des maisons, un jeune homme est sorti sous la pluie en me disant, « **Un enfant vient tout juste de mourir dans cette maison.** » Je me présente aussitôt dans ce foyer où loge une famille que je connais très bien. Tout le monde est triste. Je demande à voir l'enfant mort, et ils me le présentent dans les bras de son papa, la maman tout en pleurs. J'ose le toucher, et à ma surprise, son petit corps inanimé est encore chaud. « **Vite, allez me chercher un verre d'eau** » que je demande aux curieux déjà rassemblés. Aussitôt dit, aussitôt fait, et en quelques instants, je baptise ce jeune enfant de parents catholiques, convaincu qu'il y a encore de la vie dans ce corps chétif. Pendant que j'ajoute à ce sacrement une prière personnelle et silencieuse, je vois la poitrine de l'enfant se soulever, et un dernier soupir sortir de cette

petite bouche. Il venait d'être accueilli au paradis, comme on dit. Et reprenant ma route après du temps passé avec la famille, je n'ai pas pu m'empêcher de constater comment le Seigneur a organisé ce rendez-vous avec ce jeune enfant mourant. Si mon employé avait accepté ma suggestion de retarder mon départ, je n'aurais pas pu être à temps pour baptiser cet enfant. Une fois de plus, j'y ai vu une invitation à croire en cette présence mystérieuse qui ne cesse de nous accompagner d'une façon ou d'une autre dans nos vies.

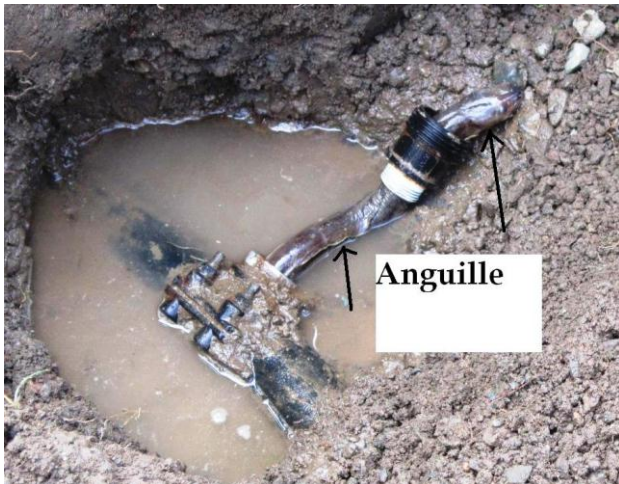
5. A Little Baguio, il y a une organisation pour aider les SENIOR CITIZENS, ces personnes qui « ont de l'âge ». Plusieurs de ces bonnes personnes ont des problèmes de santé : haute pression, diabète, arthrite, bronchite chronique, et autres. Du moins, c'est ce que notre bon médecin nous dit, lui qui s'en occupe. Par un ricochet, j'ai appris que le gouvernement donnait un certain montant aux dirigeants de notre communauté pour supporter ces citoyens. J'ai demandé une rencontre avec le chef du village pour vérifier cette information, et offrir, si argent il y avait à nous donner, les services du médecin et de la clinique. Il en est résulté une entente dans laquelle un certain montant nous fut donné pour soutenir ces citoyens, surtout les plus pauvres, pour le suivi par le médecin et l'obtention des médicaments de soutien. On nous a promis de nous en donner davantage dans le futur. Notre clinique du centre a donc maintenant, non seulement une liste des enfants souffrant de malnutrition, mais aussi une liste des personnes âgées en besoin de suivi régulier pour leur médicament et vérification de l'état de leur santé. C'est dire que notre clinique n'est plus seulement pour les urgences et pour les maladies courantes, mais est devenue un soutien médical à ce secteur de notre population, souvent négligé. A tous les 3 mois, un rapport sera fait au gouvernement de l'utilisation de leur soutien financier.
6. Petite nouvelle : récemment nous avons dû sacrifier notre porcelet car un certain virus African Flue se répandait dans la population porcine de certaines municipalités environnantes. Comme pour le cas de la maladie de la vache folle, pour éviter le pire, on a obligé les propriétaires de porc de tuer leurs animaux, avec promesse du gouvernement de remboursement plus tard. C'est par milliers donc que des porcs furent tués et enterrés. Nous n'étions pas très loin de l'endroit. Même si aucun cas n'avait été rapporté sur notre territoire, j'ai préféré pouvoir jouir de sa viande que d'avoir à le sacrifier avec promesse de remboursement. Ce virus à porc nous a valu, avant le virus Corona, toutes sortes de contrôles et de dépistages pour éviter qu'il se répande ailleurs. On nous dit que tout est revenu au normal. Cependant l'histoire ne s'arrête pas là. Plusieurs fermiers attendent les montants qui leur ont été promis...il y a donc une impatience dans l'air, laquelle j'ai évitée d'avoir en prenant la décision mentionnée plus haut, qui fut aussi la décision prise par plusieurs autres personnes.
7. Ici comme ailleurs, le virus Corona qui fait rage actuellement à travers le monde a ses impacts quotidiens dans nos vies. Je vous fais grâce de toutes les décisions prises par nos autorités gouvernementales et ecclésiastiques, à l'exception de celle qui a obligé toutes les compagnies d'avion à abolir tous les vols à l'intérieur du pays, un pays fait de 7000 îles et plus... Par l'intermédiaire de notre Ambassade canadienne à Manille, je reçois des messages assez longs cherchant à guider tout touriste qui se trouverait sur le territoire des Philippines et qui voudrait sortir du pays... Pas drôle d'être en vacances à l'étranger en ce moment! Au moins pour moi, j'ai un « chez-moi » bien permanent, et sans doute assez sécuritaire, jusqu'à avis contraire.
8. Un souvenir du passé m'est revenu ces derniers temps, soit celui de la grippe asiatique de 1957-58 qui nous a obligés à quitter le Collège de Lévis pour plusieurs semaines. J'étais heureux de retourner à la maison la journée de la fermeture du Collège, ne me doutant pas que quelques jours après, j'en deviendrais victime moi-même. Mon heure n'était sans doute pas arrivée. J'ai passé au travers, et encore capable de vous en parler. Depuis ce temps, j'ai vu passer d'autres épidémies du genre. Je suis toujours estomaqué en faisant des recherches sur ces anciennes pandémies combien de vies humaines ont été affectées. Espérons qu'avec les moyens actuels et l'expérience du passé, les conséquences seront moins pénibles pour notre population mondiale.
9. Notre cher président est bien décidé à surveiller les agissements des citoyens. J'ai été surpris récemment d'avoir la visite d'un contingent de 7 policiers qui sont venus m'informer que par une décision spéciale du président, le village de Little Baguio avait été choisi pour être sous surveillance particulière pendant les 2 prochaines années. Et que pour ce faire, il y aura maintenant un petit poste

de police local où toute victime ou témoin de crimes pourra s'adresser. Comme je vis sur place, j'ai bien compris les sous-entendus de cette décision... Nous allons voir si les crimes du passé seront répétés ou non dans le futur! Enfin, nous pouvons au moins nous glorifier d'avoir un poste de Police officiel à Little Baguio. Dans toute la Municipalité de Malita dont nous faisons partie, un seul autre endroit jouit de ce privilège, et cela pour les mêmes raisons.

10. Une décision importante fut prise en équipe, soit celle de continuer à offrir des bourses aux étudiants l'an prochain, mais nous abandonnons de les héberger dans la résidence qui nous servait de pensionnat. Dorénavant ceux qui jouiront de cette aide devront se trouver un lieu dans la communauté où résider, mais nous allons continuer à les accompagner dans leur cheminement scolaire et l'apprentissage des valeurs importantes dans la vie. Je vous fais grâce de toutes les raisons qui ont motivé cette décision, mais comme information, environ 30 pensionnaires ont demandé de quitter le pensionnat pendant l'année, et cela avec l'accord des parents. Les temps ont changé; les lieux ont changé; les possibilités d'hébergement ailleurs sont nombreuses. Nous avons décidé d'en tirer les conclusions.

### POUR VOTRE DIVERTISSEMENT...

Voici quelques photos prises au cours des derniers mois et qui parlent un peu de ce qui se passe autour de moi, de mon entourage, de notre nature, de quelques événements bien ordinaires, etc...



Voici la photo de cette fameuse anguille qui a nous a posé des problèmes.



Avis de recherche.  
On m'a volé mon chaton aux yeux bleus.



Nos framboises locales.  
Même les fourmis s'en régalent.



Plante bizarre qui ressemble à un petit ananas.  
Je n'ai aucune idée de son nom.



Privé de gravier pendant des mois, voici que soudain j'en ai en abondance pour utiliser avec le ciment, don de ceux qui m'avaient fait une promesse dans le passé. Si je prenais la photo aujourd'hui, il y en aurait le double... Bonne provision.



Mon fidèle compagnon de 25 ans, enregistré comme neuf en janvier 1995 et toujours à notre service. Il n'a pas fait signe qu'il aimerait prendre sa retraite.



Voici ce qu'utilisaient les femmes pour moudre le maïs par le passé. Et regardez à droite...



Remplacés par les machines (dont vous avez déjà eu un aperçu dans une chronique précédente) qui sont maintenant en place dans les villages.

**A TOUS ET CHACUN,**

